Maîtres intraitables
Vultu barbaro,
Vous irez aux diables,
Gaudio nostro !

Après les premiers épanchements en famille, ils prennent quelques plaisirs, se donnent rendez-vous pour des fins scientifiques—tout en se récréant,—surtout nos charmants Etudiants des Universités.

Les deux jolies photographies que nous publions aujourd'hui de la Grosse Ile, où se fait la quarantaine des vaisseaux venant du dehors au Canada, et lorsqu'il y a quelque épidémie chez les autres peuples, ces deux photographies non seulement nous montrent les Etudiants en Médecine de l'Université Laval de Québec, mais encore, ces groupes sont l'œuvre d'un d'entre eux, M. L.-G. Pinault ; ces vues lui font honneur ; et si, plus tard, il manie le scalpel avec autant d'adresse que la chambre noire, nous n'hésiterons aucunement à lui confier et même à lui laisser couper la jambe... de celui qui en aura besoin.

Une des photographies nous donne une vue générale des établissements de la Quarantaine : à gauche du spectateur, le Lazaret des passagers de deuxième classe—ce n'est que *morts*, vraiment, qu'on est tous égaux !—Vers le milieu, le Lazaret des passagers de première classe ; les petits bâtiments à droite de ce Lazaret, contiennent les étuves à désinfection.—Enfin, à droite, et à droite du petit navire, sont les hôpitaux.

La seconde photographie nous donne, dans tous ses détails, le Lazaret des passagers de première classe.

Ne vous effrayez pas, aimables lectrices, bienveillants lecteurs : ce ne sont point des passagers infectés qui garnissent la superbe galerie, jusqu'à l'escalier. Ce sont nos brillants futurs docteurs en médecine, chirurgie, etc.

Si l'un d'entre eux pouvait trouver le moyen de n'être plus malade !...

Et un autre celui de ne plus mourir, me dit un ami du Monde Illustré.

Hélas ! trois fois hélas !...

Nous tenons à remercier nos jeunes amis de la part active qu'ils prennent à la collaboration de notre journal : celui-ci par ses photographies, ses vues d'édifices dans lesquels celui-là met... des vers...

Ne croyez pas que ce soit pour détruire ces édifices : oh ! non, c'est pour les exalter, au contraire, les exhausser !

Nous, avons, en effet, de jolies poésies signées de plus d'un disciple d'Hippocrate ; nous en avons déjà publié, nous en publierons encore... bientôt, peut-être.

Firmin Picard.

EXCURSION DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE DE QUÉBEC A LA GROSSE-ISLE

Lazaret pour passagers de 2e classe Lazaret pour passagers de 1re classe Quai et étuves à désinfection Hôpitaux

VUE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS DE LA QUARANTAINE A LA GROSSE-ISLE

L'ADIEU

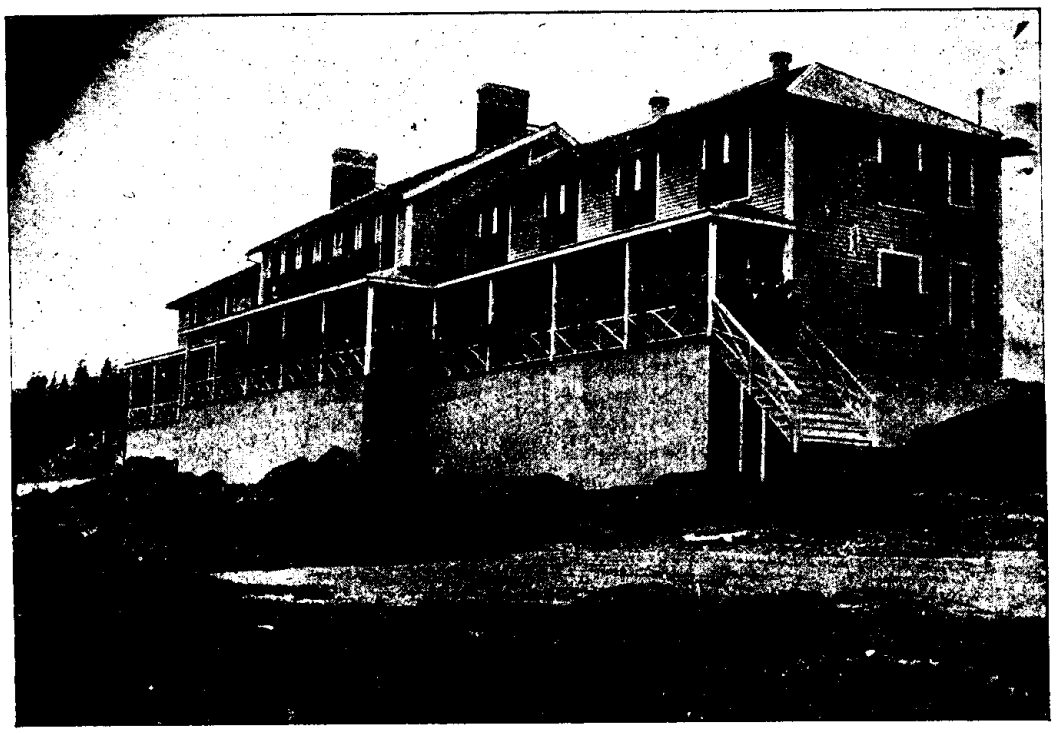
Plus douce que le murmure des ondes, plus suave que le chant du cygne, la musique emplit de ses sons harmonieux le divin Sanctuaire, paré comme aux grands jours de fêtes.

A cette mélodieuse invitation, la fiancée s'avance lentement jusqu'au pied de l'autel. Comme elle est belle ! Le bonheur rayonne sur son front, ses paupières abaissées voilent l'expression joyeuse de ses grands yeux noirs, et l'émotion met des roses sur ses joues. Pourtant, le voile que le prêtre bénit en ce moment, il est noir, on dirait un vêtement de deuil. Son fiancé, c'est le Christ qu'on lui présente. L'avenir qu'on lui fait entrevoir se résume en trois mots : Obéissance ! Amour ! Souffrance !

Tandis que d'un vol rapide sa pensée s'en va là-bas, près d'un père, d'une mère, près de toute une famille chérie ; tandis qu'abîmée dans une profonde méditation elle adresse au monde un éternel " Adieu " ; sur l'autel encore empourpré du sang de l'Agneau Divin, le Tout-Puissant s'est incarné dans la blanche Hostie du Tabernacle... Maintenant le regard fixé sur son Bien-Aimé que le ministre du Seigneur tient élevé dans ses mains, elle prononce d'une voix ferme son serment d'amour et de fidélité, que recueillent dans un baiser les chérubins jaloux... puis, le prêtre dépose sur sa lèvre tremblante le Pain des forts, et l'union est consommée, le sacrifice est accompli, c'est l' " Adieu ! " Jésus a conquis une épouse, la grande famille du Sacré-Cœur compte un membre de plus.

Et la musique recommence, toujours plus douce que le murmure des ondes, plus suave que le chant du cygne, emplissant de ses sons harmonieux le divin Sanctuaire paré comme aux jours de fêtes. Mais ce n'est plus la fiancée de tout-à-l'heure, c'est une humble religieuse qui s'éloigne du Tabernacle, pour aller désormais, au gré d'une volonté supérieure, là où le devoir l'appellera

Paul Herda de Croix.



Photographies L.-G. Pinault, E.E.M.

LAZARET POUR PASSAGERS DE 1ère CLASSE

EXCURSION DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE DE QUÉBEC A LA GROSSE-ISLE

LA CHARITÉ

Mon enfant, la charité commence au moment où vous faites plus que votre devoir, où vous mettez du vôtre dans vos rapports avec vos semblables. Lorsque vous déposez un sou dans le chapeau d'un aveugle ou d'un infirme, lorsque vous consolez un camarade qui vient de perdre sa mère, lorsque vous vous jetez à l'eau pour sauver un camarade qui se noie, vous offrez à un autre des biens qui sont à vous : votre argent, vos consolations, vos soins, votre vie. Vous lui livrez quelque chose de vous-même ; vous lui faites un don. C'est la charité, c'est l'amour qui vous inspirent. Tout le monde ne peut pas donner de l'argent. Mais ce que chacun peut donner, c'est une partie de son cœur, de son amitié, de ses soins.

A. Mezières.

Une femme disait à son mari, qui était trop attaché à la lecture :

—Je voudrais être livre, afin d'être plus souvent avec vous.

—Je veux bien, répondit-il, pourvu que vous soyez un almanach, afin que je puisse en changer tous les ans.